L'installation en agriculture. La construction de l'intention entrepreneuriale

Establishment as a farmer, the entrepreneurial intention build up

Bernard Simon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/3888>

DOI : 10.4000/economierurale.3888

ISSN : 2105-2581

Éditeur

Société Française d'Économie Rurale (SFER)

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2013

Pagination : 23-38

ISSN : 0013-0559

Référence électronique

Bernard Simon, « L'installation en agriculture. La construction de l'intention entrepreneuriale », *Économie rurale* [En ligne], 334 | mars-avril 2013, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/3888> ; DOI : 10.4000/economierurale.3888

L'installation en agriculture

La construction de l'intention entrepreneuriale

Bernard SIMON • Laboratoire ICI, Université de Bretagne Occidentale, Brest
bernardsimon29@orange.fr

Cet article aborde l'intention entrepreneuriale par les modèles développés dans son champ de recherche et issus de la psychologie comportementale. La perception de l'acte d'entreprendre est extraite de l'expression des repreneurs potentiels. L'étude exploite une analyse croisée d'éléments recueillis lors d'une enquête des services de la Chambre d'agriculture et d'entretiens conduits auprès d'étudiants en école d'agriculture, dans le contexte breton. Les variables exprimant le désir et la faisabilité perçus de l'acte d'entreprendre, contribuent à la construction de l'intention. Parallèlement à la volonté de poursuivre l'entreprise familiale, à la passion pour une production, les jeunes annoncent les difficultés qu'ils pensent rencontrer pour mener à bien leur projet. L'analyse, par une meilleure compréhension de l'attrait pour le métier, met en avant les enseignements utiles à l'accompagnement vers la reprise en agriculture.

MOTS-CLÉS : *installation en agriculture, perception, reprise, intention entrepreneuriale, Bretagne*

Establishment as a farmer, the entrepreneurial intention build up

We address the entrepreneurial intention models developed by our field research and from behavioral psychology. The perception of the act of entrepreneurship is extracted from the expression of aspiring farmers. The study uses a cross-analysis of evidence gathered during an investigation of services the Chamber of Agriculture and interviews conducted with students in school of agriculture in the Brittany context, in France. Variables expressing the desire and the perceived feasibility of the entrepreneurial act, contribute to the construction of intention. Alongside the desire to continue the family business, passion for production, the young declare the difficulties they think face to complete their project. The analysis, by a better understanding of the attractiveness of the business, highlights useful lessons for the advisers toward to the establishment in agriculture. (JEL: L26, Q12, D23)

KEYWORDS: *Establishment as a Farmer, Perception, Business Transfer, Entrepreneurial Intention, Brittany*

Si les filières de formations professionnelles semblent maintenir leurs niveaux de recrutements, les candidats à l'installation comme agriculteur seront-ils prêts à saisir les opportunités qui se présenteront à eux ? Comment les jeunes se destinant au métier expriment-ils leur intention de devenir agriculteurs ?

La reprise des exploitations agricoles est un thème abondamment évoqué par les organismes professionnels. Cette mobilisation institutionnelle est guidée par des éléments de démographie des entreprises

et de contexte socio-économique changeant. Les changements de paradigmes économiques de l'exploitation agricole tendent à démontrer la nécessité de considérer les caractéristiques entrepreneuriales des jeunes se destinant à la fonction d'agriculteur. La fluctuation des marchés, les modifications des systèmes de production, génèrent des approches nouvelles du métier. L'évolution des structures (taille des exploitations) rend moins évidente la succession familiale. Les enfants d'agriculteurs ne suffiront pas à assurer la

reprise des outils. Dès aujourd'hui, près de 30 % des installations se font hors cadre familial. La profession s'interroge déjà en termes de recherche de ces futurs repreneurs. Parallèlement, la mise en place des plans de professionnalisation personnalisés vise à s'adapter aux besoins des candidats à l'installation. Il s'agit pour les organismes accompagnateurs, de répondre à une évolution des publics concernés, à leurs attentes. Notre recherche, en amont de la déclaration de candidature à l'installation, vise à définir les perceptions d'un avenir possible comme agriculteur, des étudiants de la formation professionnelle.

Dans un premier temps, nous présentons la construction de la problématique autour de l'agriculture et des modèles théoriques utilisés pour notre recherche. Nous avons posé notre travail à l'échelle de la Bretagne (France). Le contexte local est de nature à influencer l'expression de l'individu, repreneur potentiel. Nous nous assurons ainsi d'une certaine homogénéité de notre terrain. Les modèles d'intention sont issus des sciences comportementales et ont fait l'objet d'adaptation aux problématiques de l'entreprise depuis de nombreuses années. À partir du modèle de l'événement entrepreneurial de Shapero et Sokol (1982), diverses recherches empiriques ont permis de valider la qualité prédictive des modèles. Enrichis par les recherches en psychologie (*théorie du comportement planifié*, Ajzen, 1991), plusieurs variables associées à l'intention ont été testées sur différents publics. Pour les auteurs, l'intention est un antécédent direct de l'action¹. Si l'intention ne conduit pas systématiquement à l'action, et c'est ce qui en fait la perception d'incomplétude des modèles, l'individu intentionnel mettra

en œuvre les moyens pour atteindre son objectif. Nous abordons notre approche empirique en deuxième partie de l'article. L'intention entrepreneuriale a fait l'objet de diverses recherches de nature quantitative. L'objet de ces travaux était de valider les modèles théoriques et les valeurs prédictives des variables, dans une posture essentiellement positiviste.

Nous avons développé ici une approche exploratoire de l'entrepreneuriat en agriculture et privilégié une méthode qualitative. Notre objectif est, à partir de modèles déjà validés en contextes différents, de mieux connaître la nature de l'intention d'entreprendre en agriculture. En exploitant deux enquêtes par questionnaires auprès de 80 étudiants en fin de formation professionnelle (bac professionnel et brevet de technicien supérieur, de 18 à 22 ans), nous relevons les thèmes liés à la perspective de l'installation. Puis, par la conduite de cinq entretiens, nous faisons émerger les ressentis liés à leur intention annoncée de s'installer. Cette expression, contribue à alimenter les modèles théoriques en contexte agricole. L'intention se construit à partir du désir perçu et de la faisabilité perçue de l'acte de s'installer (Shapero et Sokol, 1982).

L'installation en agriculture et l'intention entrepreneuriale

Le terrain agricole est peu expérimenté au sein des sciences de gestion et de l'entrepreneuriat en particulier (Knudson *et al.*, 2004). Ceci est peut-être lié au fait que les agriculteurs eux-mêmes entretiennent une vision ambiguë, en rapprochant de façon paradoxale les qualificatifs de paysan et de chef d'entreprise (Cordellier et Le Guen, 2010). Cependant, si l'entrepreneuriat agricole présente des caractéristiques différentes des autres secteurs habituellement abordés par notre champ (Lagarde,

1. Pour Bandura (2001), l'intention est une représentation d'une action future : « ... pas seulement l'attente ou la prédiction d'actions futures, mais, proactivement, un engagement vers leur réalisation ».

2004), nous pouvons néanmoins y appliquer les théories de la gestion. Ainsi, de nombreux auteurs s'accordent à dire que l'exploitation agricole est une véritable entreprise. Nous nous situons plus précisément dans l'étude de la *micro-entreprise* ou de l'*hypo-firme*, qui caractérise la petite entreprise par « la spécificité des activités, la forte sensibilité à l'environnement et la direction très personnalisée » (Marchesnay, 1982).

Cependant, les évolutions propres à ce secteur conduisent à un changement de paradigme socio-économique qui exerce un impact direct sur la fonction d'agriculteur. Sa contribution porte sur des thèmes aussi divers que l'économie, la qualité et la sécurité alimentaire, l'impact environnemental, la relation à l'animal, l'aménagement du territoire (Chalmin et Bureau, 2007). L'évolution de la Politique agricole commune (PAC), les négociations de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), sont sources d'interrogations, d'incertitudes pour l'entrepreneur. La production de biens alimentaires n'est plus qu'une de ses multiples responsabilités. Le secteur professionnel devient un enjeu sociétal autour de ses fonctions de production (compétitivité), environnementales (gestion des ressources naturelles) et sociales (contribution positive à la cohésion intra-et interrégionale) (Laurent et Rémy, 2000).

1. L'installation en agriculture

La majorité des entreprises agricoles sont tournées vers une mission de production de biens de consommation alimentaire. Les exploitations agricoles assurant la prise en charge des fonctions autres que la production (diversification agricole²) restent minoritaires. Cependant, la notion de

diversification est très présente dans les discours et contribue à alimenter la référence à l'innovation, nécessaire au maintien de certaines structures d'exploitations. Même si elle n'est pas exclusive, la diversification met aussi en avant l'aspect multifonctionnel de l'agriculture : protection de l'environnement, occupation du territoire, rôle social, contribution aux aménités rurales... De nouveaux entrants dans le métier vont puiser, au sein de cette reconnaissance de la multifonctionnalité reconnue du secteur, une source d'inspiration pour des projets innovants, complémentaires des activités traditionnelles de l'agriculture.

Les exploitants de plus de 55 ans représentent plus de 20 % des agriculteurs en activité. Les jeunes agriculteurs (29 ans à l'installation) sont issus à 72 % de l'environnement familial proche du cédant et seulement 28 % des nouveaux installés proviennent d'un milieu non agricole. La question qui est posée par la prospective est de connaître les limites du pourvoyeur habituel de futurs agriculteurs : les enfants d'agriculteurs. Les jeunes agriculteurs ont bénéficié d'une formation initiale professionnelle. Ainsi, 62 % des nouveaux installés en 2009³ disposaient du niveau bac professionnel et 35 % du Brevet de technicien supérieur (BTS) ou du Brevet de technicien supérieur agricole (BTSA). Cette situation est favorisée par les exigences liées à l'obtention des aides publiques à l'installation qui impliquent le niveau IV et plus (Bac professionnel ou équivalent).

Les instances professionnelles se penchent aujourd'hui sur les conditions de l'installation, de la transmission des exploitations. Ainsi, la Chambre d'agriculture du Finistère, lors de sa session du 3 juillet 2008⁴, prenait connaissance

2. Le terme de diversification agricole s'applique aux exploitations qui développent des activités complémentaires à la production traditionnelle : productions marginales ou atypiques, transformation des produits à la ferme, vente directe, tourisme rural...

3. Source EOLOAS.net : 476 installations aidées en 2009, en Bretagne.

4. *La transmission des entreprises agricoles : enjeux et pistes de solutions*. Chambre d'agriculture du Finistère, session du 3 juillet 2008.

d'une étude consacrée à cette problématique. La dimension financière est mise en avant comme une barrière à l'entrée des nouveaux entrepreneurs. Si le prix moyen d'une reprise représente 270 000 euros, les montants peuvent aller jusqu'à 400 000 euros en production porcine, voire un million d'euros en production sous serre. Se pose alors la question des fonds propres à mobiliser et des formes de montages financiers à envisager pour les futurs entrepreneurs.

Cette dimension de faisabilité de l'installation ajoute un nouvel élément à l'évolution du métier, à ce changement de paradigme économique qui attend le futur entrepreneur en agriculture.

L'accès au métier se fait principalement par la reprise d'exploitations existantes. Le nouvel agriculteur opte de plus en plus pour une structure juridique sous forme de société civile. Ceci pouvant se faire par intégration dans une entité organisée juridiquement, incluant les parents en fin de carrière et les enfants nouveaux entrants. Cette forme de reprise contribue à l'agrandissement des structures et n'est pas sans complexifier la transmissibilité des exploitations (Granger *et al.*, 2006).

Il est donc posé, à ce stade, la nature des conditions d'accès à la reprise par les candidats, des points de vue attrait pour la fonction, respect des conditions d'obtention des aides à l'installation et de financement des structures. Le futur entrepreneur n'étant pas un individu spécifiquement destiné à entreprendre (Gartner, 1989 ; Minniti, 2006), il sera fortement influencé par son environnement institutionnel et économique. L'analyse proposée par le *Global Entrepreneurship Monitor* (GEM) (Minniti, 2006) confirme le niveau d'implication entrepreneuriale selon les pays et les secteurs d'activité en fonction de la situation économique environnante. Dans une situation économique favorable (produit intérieur brut élevé par habitant, taux de chômage modéré...), le taux d'activité

entrepreneuriale peut se révéler plus faible et avec une tendance à être orienté vers les services ou le commerce. L'individu ne perçoit pas alors la nécessité de créer son propre emploi (Kolvereid, 1996). Les fonctions « extractives » (dont l'agriculture), selon le GEM, sont délaissées. Pour notre propos, ces considérations macroéconomiques ne sont pas neutres. La situation socio-économique locale influencera nécessairement la propension d'un public à se diriger ou non vers l'entrepreneuriat en agriculture. La sécurité d'un emploi salarié, la fluctuation des revenus agricoles, l'attractivité d'autres branches professionnelles auront un impact indirect sur le désir de devenir agriculteur.

2. L'intention entrepreneuriale

Il est admis que l'entrepreneuriat est le fait de comportements d'acteurs engagés vers la création d'organisations. L'approche par les traits de personnalité ne définit qu'aléatoirement l'entrepreneur (Blokland, 2005). À l'origine de la recherche sur l'entrepreneuriat, la discipline s'est naturellement intéressée à l'individu initiateur de l'organisation. L'étude du comportement entrepreneurial a permis de mettre en avant la notion de perception par l'individu d'opportunité ou d'« occasion d'affaire ». Par extension, la recherche a tenté de comprendre le processus de création d'entreprise en explorant les aspects psychologiques qui conduisent la personne à agir. L'intention d'entreprendre est une étape de ce processus qui révèle l'individu dans son cheminement vers l'acte d'entreprendre.

L'approche par les intentions entrepreneuriales nécessite de bien situer le contexte de l'étude afin de valider les variables explicatives des modèles. Les références varient d'une population à une autre, d'un secteur professionnel à un autre. La représentation du métier par les agriculteurs (Dockès, 2007) devient ainsi une

source de compréhension des variables de l'intention d'entreprendre des plus jeunes.

Dans l'approche par les facteurs psychologiques, l'intentionnalité est retenue comme une des composantes du processus entrepreneurial. Des auteurs comme Krueger et Carsrud (Bayad et Bourguiba, 2006) sont cités comme fervents défenseurs du modèle de l'intention entrepreneuriale adapté des travaux d'Ajzen (1991) et de Shapero et Sokol (1982).

La notion d'intentionnalité est au cœur des débats sur les sciences cognitives. Elle est définie comme étant, la capacité de l'esprit humain à construire des représentations mentales et non mentales de son environnement (Jacob, 2004). L'intention est un état mental de l'intentionnalité, en lien avec l'action. Selon Jacob, l'esprit vise des objets, se représente un état des choses. Cette réflexion initiée par les courants de la philosophie de l'esprit sert les sciences cognitives, dont la psychologie sociale à laquelle nous nous référons. L'intention s'insère dans la réalité présente de l'acteur et en lien avec son entourage ; elle s'inscrit donc dans un contexte. Cependant, l'intention n'est pas dépendante de cette actualité, elle s'affranchit de la contrainte temporelle, l'action à venir n'est pas localisée dans le temps. L'« intention d'entreprendre » n'est donc pas liée à une notion d'échéancier, et il ne nous est pas possible de prédire le moment de la création de l'entreprise. Cette variation de l'intention, voire son inconstance, a été discutée dans le domaine des sciences de gestion (Audet, 2004). Pour tenter un rapport au temps, Moreau et Raveleau (2006) évoquent des trajectoires différenciées pour l'intention entrepreneuriale en considérant l'évolution de son intensité selon les parcours, expériences et ressentis des individus.

Les modèles d'intention utilisent les différents aspects de l'intentionnalité afin de considérer les variables prédictives d'un comportement (en lien avec l'action

et indépendante du temps), conduisant à la création d'entreprise.

Le modèle conceptuel d'Ajzen (1991)

Theory of planned behavior

Ce modèle, issu de la psychologie sociale, décrit le processus conduisant au comportement intentionnel. Cet outil permet de prédire de façon assez précise le passage à l'acte dans un contexte spécifique, appréhendé par le modèle. Le fait que le comportement dépende conjointement de la motivation (l'intention) et de l'aptitude (contrôle de l'action) est maintes fois utilisé dans les études comportementales, comme le précise Ajzen.

Le passage à l'acte ne pourra cependant se confirmer que par l'existence de facteurs non « motivationnels » tels que la disponibilité d'opportunités et de ressources nécessaires à l'acte (temps, argent, compétences, aides). Cet aspect du modèle correspond à la perception de contrôle de l'acte à accomplir. Ajzen résume à ce stade le concept à :

- la personne disposant d'opportunités et de ressources ;
- la motivation suffisante (intention) pour atteindre le comportement considéré ;
- la réalisation avec succès.

Il aborde aussi les croyances majeures liées à un comportement. Elles se déclinent en trois types :

- sur *le comportement* et prédisposant à une attitude face à celui-ci ;
- sur *la norme*, déterminant la notion de norme subjective ;
- sur *le contrôle* de l'événement, conduisant à la perception de pouvoir maîtriser le comportement.

L'auteur pose le postulat que l'intention peut prédire le comportement à partir de trois antécédents indépendants, qui sont :

- *l'attitude face au comportement (attitude toward the behavior)* : l'individu

perçoit les conséquences positives ou négatives de son comportement ;

- la *norme sociale perçue* (*subjective norm*) : l'individu a conscience de ce que les personnes importantes pour lui penseraient de son comportement ;
- le *contrôle perçu* (*perceived behavioral control*) : l'individu perçoit son aptitude, ses compétences, le niveau des ressources nécessaires à atteindre le comportement souhaité.

Le modèle conceptuel de Shapero et Sokol (1982) : Paradigm of entrepreneurial event formation

Ce premier modèle lié à l'intention et issu du champ de l'entrepreneuriat se fonde sur l'hypothèse qu'un individu vit une « trajectoire » conduisant à la création d'entreprise. Ce modèle intègre quatre variables successives :

- une situation précipitant l'acte entrepreneurial (changements de situation) ;
- une perception de désirabilité de l'acte d'entreprendre ;
- une perception de faisabilité de cet acte ;
- une disposition psychologique (propension à l'action) favorisant la création.

Krueger (1993) adapte ce modèle en intégrant le concept de l'intention entrepreneuriale. Il retient le fait que le potentiel créateur doive au préalable percevoir la création comme une intention. L'auteur retient comme variables constituantes de l'intention :

- la désirabilité perçue ;
- la perception de faisabilité ;
- la propension à agir (ou lieu de contrôle).

Ce modèle a été maintes fois testé de façon empirique et donne des résultats jugés robustes, proposant des niveaux de significativité très satisfaisants (Audet, 2004).

Il se révèle donc un outil intéressant pour la mesure de la formation de l'intention entrepreneuriale.

L'intérêt de ces deux modèles repose sur leur simplicité (Audet, 2004). De plus, les résultats empiriques accumulés dans des contextes différents se sont révélés concluants. Cependant, Emin (2003) suggère, à l'issue de son travail, qu'un approfondissement qualitatif sur la base d'entretiens individuels lui aurait permis de mieux comprendre les mécanismes décisionnels. Elle souligne aussi que ces modèles pourraient être étudiés dans d'autres contextes. Läpple (2010) présente ainsi une utilisation originale de la théorie du comportement planifié d'Ajzen dans le cadre de la conversion à l'agriculture biologique.

La construction de l'intention contribue à la perspective de rendre la réalisation du projet entrepreneurial effective. L'individu intentionnel agit alors de manière proactive, afin de rendre son projet réalisable (Bandura, 2001).

L'expression des jeunes, l'utilisation des modèles d'intention

À partir des modèles présentés précédemment, notre approche empirique porte sur l'expression de l'intention entrepreneuriale des étudiants en agriculture.

Nous avons exploité dans un premier temps 37 réponses à un questionnaire portant sur la crédibilité de l'intention annoncée (Krueger, 1993). De ces répondants, nous avons conduit 5 entretiens semi-directifs auprès d'individus intentionnels. Nous nous sommes appuyés sur un guide d'entretien reprenant les thèmes des modèles d'intention (Shapero et Sokol, 1982 ; Ajzen, 1991 ; Krueger, 1993). Nous avons confronté nos résultats, obtenus lors de ces deux étapes, aux réponses des 53 questionnaires mis à notre disposition par la

Chambre d'agriculture du Finistère⁵. La construction de l'intention de s'installer se fait autour de variables issues de l'expression des étudiants. La délimitation régionale de l'étude contribue à une meilleure compréhension de l'attitude entrepreneuriale, en lien avec un contexte particulier.

1. Tester la crédibilité de l'intention

Notre terrain est constitué de deux classes de fin de cycle de formation agricole. Les différents profils correspondent à plus de 97 % des installations aidées en agriculture⁶. Pour éviter les biais⁷ liés à une mauvaise interprétation de l'intentionnalité, nous appliquons, en introduction de notre étude, un questionnaire auprès d'une série d'étudiants correspondant au public cible. Les risques de biais étant :

- l'effet d'annonce d'une intention non réfléchie ;
- la mise en avant d'une intention dictée par l'environnement (famille, milieu professionnel).

Cette première étape liée à l'exploitation des modèles d'intention consiste donc à s'assurer de la validité de l'expression de l'intention (Krueger, 1993).

Cette forme de questionnement est adaptée de Krueger (1993) qui s'inspire du travail de Shapero (1982). L'auteur dit « mesurer la crédibilité » de l'intention

annoncée par le sujet (1^{re} question dichotomique) par une série de questions (échelle graduée Likert) à 7 niveaux évaluant la faisabilité perçue et le désir perçu. De nombreux auteurs ont par ailleurs repris ce questionnement (Kolvereid, 1996).

L'ensemble des 37 questionnaires a pu être exploité. Ceci représente 15 répondants pour la classe de Bac pro et 22 pour la classe de BTS (soit 100 % des étudiants scolarisés à ces niveaux, pour cet établissement).

Les résultats nous permettent de mesurer le niveau des réponses des étudiants par rapport à l'intention de s'installer, déclarée. Le tableau de corrélation (*tableau 1*) affiche des niveaux relativement faibles de relation entre les variables et l'intention. Sous l'intitulé « sentiment » le niveau du désir de réaliser l'action confirme la perspective d'installation annoncée. Le sentiment d'en connaître suffisamment (savoir) apparaît aussi lié à la possibilité de s'installer et conforte la notion de faisabilité conformément aux modèles d'intention.

La variable « travail » (*Quelle sera votre charge de travail ?*) affiche un niveau de corrélation négative en contradiction avec les modèles théoriques. Nous pensons que la relation au travail mérite d'être approfondie dans le cas spécifique des jeunes en formation agricole. Emin (2003) avait d'emblée exclu cette question relative au travail dès ses premiers questionnaires. Elle considérait que la charge de travail pouvait paraître pour les répondants une conséquence de la démarche de création et non la charge de travail liée à l'activité elle-même. Par conséquent, cet item n'apparaissait pas répondre à la perspective de mesurer la dimension de faisabilité de l'acte d'entreprendre selon cet auteur. Cette perception d'une charge de travail importante en devenant agriculteur n'affecte sans doute pas la faisabilité perçue de l'installation. Les sujets intentionnels affichent une relation différente au travail.

5. Étude conduite par Ronan Kervarec, ingénieur, Chambre d'agriculture du Finistère. Cinquante-trois étudiants des cursus Bac Pro et BTS agricole de deux établissements d'enseignement professionnel du centre Finistère ont répondu à une série de sept questions ouvertes sur le thème de l'agriculture. Nous avons pu reprendre l'ensemble des réponses et noter les thèmes principaux évoqués. Nous utilisons ces matériaux en perspective de nos propres données.

6. Source : ADASEA Breatgne/EOLOAS.net.

7. Huberman et Miles (2003) abordent effectivement ce risque au travers de ce qu'ils nomment les sources de biais analytique en recherche qualitative.

Tableau 1. Analyse des neuf variables mesurant la crédibilité de l'intention

Matrice de corrélation (Pearson (n)) :									
Variables	intention	difficulté	succès	travail	savoir	assurance	sentiment	état d'esprit	enthousiasme
intention	1	0,178	0,225	-0,218	0,476	0,361	0,507	0,158	0,365
difficulté	0,178	1	0,302	0,194	-0,069	0,224	0,205	0,050	-0,087
succès	0,225	0,302	1	-0,231	0,098	0,252	0,385	-0,010	0,269
travail	-0,218	0,194	-0,231	1	-0,480	-0,200	-0,211	-0,120	-0,388
savoir	0,476	-0,069	0,098	-0,480	1	0,574	0,437	0,341	0,483
assurance	0,361	0,224	0,252	-0,200	0,574	1	0,592	0,186	0,300
sentiment	0,507	0,205	0,385	-0,211	0,437	0,592	1	0,069	0,540
état d'esprit	0,158	0,050	-0,010	-0,120	0,341	0,186	0,069	1	0,118
enthousiasme	0,365	-0,087	0,269	-0,388	0,483	0,300	0,540	0,118	1
Alpha de Cronbach :	0,637								

Source : l'auteur.

L'analyse des entretiens, par la suite, nous permet de confirmer que la dimension travail fait partie intégrante du métier, la perception que l'agriculteur travaille plus ne semblant pas freiner l'intention de s'installer. Cependant, pour confirmer la pertinence de notre questionnaire, nous avons à nouveau soumis les réponses à l'analyse, en excluant la variable travail. Nous obtenons alors un Alpha de Cronbach de 0,75. De façon détaillée, la dimension faisabilité (hors travail) affiche un Alpha de 0,64 (Krueger, 1993 : 0,57) et la dimension désir 0,62 (Krueger, 1993 : 0,77).

Nous avons souhaité, par cette étape, encadrer le choix de nos étudiants à interviewer. L'observation des questionnaires nous renseigne par ailleurs sur l'intention entrepreneuriale des jeunes interrogés. Sur les 37 répondants, 27 déclarent une intention de s'installer (73 %). Ce résultat s'affiche plus élevé que les études précédentes (Emin, 2003 : 17 % ; Kolvereid, 1996 : 43 % ; Krueger, 1993 : 67 %). Ceci confirme la nature particulière de cet enseignement professionnel, les étudiants sont immergés dans un environnement suggérant un avenir passant par l'installation comme agriculteur. Ce niveau élevé de sujets intentionnels

conditionnera l'état d'esprit du groupe. L'intentionnalité atteint 86 % chez les étudiants en BTS et 53 % pour les Bac Pro. Sur les 6 étudiantes, 5 d'entre elles annoncent une intention de s'installer.

Le tableau de synthèse (tableau 2) présente les scores des étudiants intentionnels et une comparaison entre cursus scolaires. Les BTS présentent un niveau d'intentionnalité plus élevé que les Bac Pro avec 0,70 (hors variable travail) contre 0,66. Les chiffres apparaissent proches, l'appréciation des réponses à chaque variable renseigne néanmoins sur une perception différente de la perspective d'installation comme agriculteur. Dans la dimension de faisabilité de l'acte de s'installer, les BTS affichent une plus grande confiance dans la perspective de le réaliser (« succès » et « assurance »), les Bac Pro, par contre, minorent la difficulté d'atteindre leur objectif. Les deux groupes pensent en connaître suffisamment (« savoir ») pour s'installer.

Le désir perçu donne pour les deux groupes entre 0,71 et 0,74. Ce niveau plus élevé de la dimension désir d'agir démontre une attente réelle de l'acte de s'installer. Si les réponses aux questions sur aimer à le faire (sentiment) et leur

Tableau 2. Synthèse des réponses conditionnant la crédibilité de l'intention

			Mesure de 0 à 1					Faisabilité perçue (1 à 7)					Désir perçu (1à 7)		
			intention	intention - w	faisabilité	faisabilité - w	désir	difficulté	succès	travail	savoir	assurance	sentiment	état d'esprit	enthousiasme
INTENTIONNELS	27	0,65	0,69	0,60	0,65	0,73	3,89	4,74	2,93	4,48	5,11	6,22	3,48	5,67	
dont BTS	19	0,66	0,70	0,61	0,66	0,74	3,79	5,05	2,74	4,47	5,21	6,42	3,37	5,79	
dont Bac Pro	8	0,64	0,66	0,60	0,63	0,71	4,13	4,00	3,38	4,50	4,88	5,75	3,75	5,38	
NON INTENTIONNELS	10	0,55	0,55	0,51	0,51	0,60	3,40	4,00	3,60	3,10	3,90	4,70	3,10	4,80	

Source : l'auteur.

niveau d'enthousiasme au moment de l'installation affichent des valeurs proches de 6 sur l'échelle de Likert (1 à 7), le niveau d'anxiété (état d'esprit) est par contre présent avec une valeur à peine supérieure à 3 entre anxieux ou détendu au moment de l'installation. Cette question ramène certainement à la perception de faisabilité et à la confiance en soi des étudiants. En cochant une note moyenne à basse sur l'échelle qui lui est proposée, l'étudiant reste prudent. Il ne s'avance pas à déclarer qu'il sera plutôt anxieux ou plutôt détendu au moment de l'installation. Ces considérations nous rapprochent de la perception de contrôle de l'acte tel que décrit dans le modèle de la théorie du comportement planifié de Ajzen (1991).

2. L'expression de l'intention par les entretiens

Cinq étudiants, ayant annoncé une intention de s'installer, ont accepté de poursuivre l'étude par une interview. Nous avons procédé à des entretiens semi-directifs (Thiétard *et al.*, 2004). Pour favoriser l'expression sur le thème de l'intention entrepreneuriale et les facteurs explicatifs, nous avons construit notre guide d'entretien à partir des variables privilégiées des modèles d'intention.

Les entretiens retranscrits en mode texte sont exploités en une analyse thématique verticale (Blanchet *et al.*, 2007). Notre ambition étant ici de faire émerger les attentes, les ressentis de ces étudiants qui annoncent une intention de s'installer. Sur l'ensemble des entretiens, 321 citations ont été relevées, allant de 47 à 101 suivant les étudiants.

Cette production orale autour de l'intention de s'installer est à rapprocher des dimensions contribuant à l'explication de l'intention, telles que décrites dans les modèles théoriques : le désir perçu, la faisabilité perçue.

L'expression du désir de s'installer

Dans le déroulement du discours, les étudiants interviewés placent l'intention, le projet de s'installer, dans un scénario de carrière possible.

- *Le besoin d'autonomie, ne pas dépendre d'un patron*

Ils situent leur désir de s'installer en opposition avec le statut salarié. Ils souhaitent ne dépendre de personne. À ce stade de l'analyse nous faisons le rapprochement avec l'étude conduite par la Chambre d'agriculture du Finistère en début 2009. Aux questions relatives à la motivation pour l'agriculture et au projet de carrière,

les répondants n'évoquent que rarement la notion d'être patron, entrepreneur.

- *L'installation, assouvir une passion*

Dès le début des entretiens, les interviewés abordent la relation à la fonction productive du métier. Ceci peut exprimer une passion ou un goût précis pour une production : « *passion des animaux, les imprévus, gérer le vivant* » (E3)⁸, « *j'ai toujours aimé, toujours été attiré par ce qui est vaches allaitantes, suivi du troupeau* » (E1). Nous retrouvons cette dimension de façon très claire dans l'étude de la Chambre d'agriculture : à la première question sur la motivation, les mots animaux et passion apparaissent respectivement pour 57 % et 36 % des répondants intentionnels. Cet ancrage du projet entrepreneurial dans l'acte de production, nous l'avions aussi relevé dans les travaux relatifs au monde de l'artisanat (Richomme-Huet, 2007).

- *L'exploitation familiale au cœur du projet*

L'importance de l'environnement de l'entreprise apparaît dans les réponses. Exceptée l'étudiante non issue d'une famille d'agriculteurs, les quatre autres personnes évoquent la relation directe à l'exploitation des parents. Le désir de s'installer se construit autour de ce patrimoine familial et induit des réponses qui en font référence tout au long de l'entretien. La famille, l'environnement familial, vont avoir un impact sur l'intention de s'installer en termes de désirabilité mais aussi de faisabilité de l'installation. L'installation pour ces étudiants ne se conçoit alors que par la reprise de l'exploitation des parents : « *c'est m'installer sur l'exploitation de mon père* » (E2). La reprise de l'exploitation familiale apparaît comme quelque chose de normal : « *mes parents sont agriculteurs, donc j'ai toujours eu l'idée de reprendre la suite* » (E1). Cette omniprésence de la référence à

la famille se retrouve aussi dans l'enquête de la Chambre d'agriculture. 39 % des répondants ayant mentionné la perspective d'une installation future, en font la raison du choix de suivre des études en agriculture.

- *La découverte d'une option possible pour l'étudiante d'origine non agricole*

Pour l'étudiante n'étant pas d'origine agricole (E5), l'intention s'est construite autour de l'expérience et du contact avec les autres. Au fil de la discussion l'expression est explicite : « *je ne savais pas avant, salariat ou installation* », « *j'ai dit pourquoi pas moi* ». Cette réflexion est intéressante et permet de soulever déjà quelques pistes de travail pour l'incitation à l'installation. Pour cette personne, l'expérience, le contact du milieu, a permis de rendre désirable cette perspective de carrière. Le « *pourquoi pas moi* » en dit long sur le déclenchement de l'intention.

- *Le salariat, une étape du projet*

À l'opposé du paragraphe précédant, les enfants d'agriculteurs découvrent le salariat comme une perspective de carrière possible : « *je pensais m'installer mais je n'avais pas trop découvert le salariat* » (E2). Le salariat peut alors prendre le pas sur le désir d'installation, ceci s'exprime clairement dans l'entretien E4 : « *dans un premier temps, j'ai carrément envie de travailler à l'extérieur* », « *... si je me plais dans mon travail en tant que commercial* ». Nous percevons ici, la limite de la dimension désir dans la prédiction de l'acte de s'installer chez les personnes issues de parents agriculteurs.

- *Ce qu'en disent les autres*

Pour les enfants d'agriculteurs, s'installer, c'est se conformer à l'histoire de la famille. Ils se sentent investis d'une obligation morale, d'un rôle perçu (Emin, 2003). Cette attitude de leur part est particulièrement ambiguë. S'ils le ressentent, ils affirment

8. Nous nommons E, de 1 à 5, les entretiens.

néanmoins ne pas en avoir parlé avec leurs parents : « *je n'en ai pas trop parlé* » suivi de « *mon père préférera que je m'installe sur l'exploitation plutôt qu'ailleurs* » (E2). Pour l'étudiante non issue du milieu agricole, la famille représente un soutien moral, elle ne décourage pas l'initiative, même si les grands-parents suggèrent qu'il soit difficile de gérer de tels investissements. Contrairement aux autres étudiants, elle annonce qu'ils en parlent de plus en plus en famille.

En ce qui concerne les autres personnes de leur entourage, le sujet est peu évoqué avec les amis. Dans certains cas, la question ne semble pas se poser, si la personne est du milieu agricole et côtoie des gens de ce même milieu, l'idée de l'installation est normale. Dans les autres cas, il n'est pas noté de freins : « *ce n'est pas un métier qui pose problème contrairement à ce que j'aurais pu penser* » (E3).

Au fil des entretiens, les étudiants mentionnent les maîtres de stage, ils contribuent à leur acquisition d'expérience, mais ils apportent aussi leur avis sur la question de l'installation. Nous nous rapprochons ici de l'influence du référent (*role model*) précédemment testé dans les modèles d'intention (Van Auker, 2006). Ils participent aussi à façonner la confiance que les jeunes ont en eux. Ceci est surtout vrai pour les gens non issus du milieu agricole. Les agriculteurs accueillant ces jeunes, leur renvoient un message positif, confortant leur intention d'entreprendre. Ils développent un sentiment d'être accepté par le milieu professionnel : « *faire une image de soi* », « *se faire connaître un peu, travailler en service de remplacement, c'est montrer notre motivation* », « *vis-à-vis des agriculteurs, si un veut partir en retraite, si nous avons déjà travaillé chez lui, ça peut apporter quelque chose* » (E5).

L'expression de la faisabilité de l'installation

• *Le poids ressenti de la fonction administrative*

De façon unanime, les interviewés évoquent les difficultés des démarches nécessaires à l'installation. Ce sentiment semble porté par l'entourage des jeunes : « *au début, je pensais m'installer directement, quand je vois tout ce qu'il y a à faire aujourd'hui, c'est pour ça que je pense au salariat* » (E2). Ce sentiment est partagé quel que soit le cursus scolaire.

Cette dimension du métier revient très souvent dans les entretiens, et se prolonge au-delà de la démarche d'installation : « *on n'est plus agriculteur, on est agriculteur et gestionnaire et puis plein d'autres métiers à côté* » (E4). Les jeunes perçoivent le travail administratif comme une contrainte qu'ils semblent avoir beaucoup de difficultés à intégrer. Les étudiants tentent-ils d'évacuer cette question ou de se décharger de ces tâches ? Ce constat se confirme par l'enquête de la Chambre d'agriculture. Les répondants intentionnels, à la question sur la gestion de l'exploitation agricole demain, mettent en avant l'informatisation (34 %) et le recours aux partenaires (centre comptable, coopératives) (27 %). Dans leur vision de l'agriculture pour l'avenir, ils sont à nouveau 18 % à évoquer le poids administratif. Finalement, devons-nous y voir là une aversion au travail administratif, la dimension gestionnaire de l'entrepreneur ?

• *Le financement de l'exploitation*

Tous les étudiants mentionnent au fil de l'entretien le financement de l'installation. Cet aspect est perçu comme un obstacle possible au projet. Le passage par le salariat devient un moyen de se constituer un apport financier personnel, de contribuer à l'autofinancement du projet. Les enfants d'agriculteurs voient dans l'expérience familiale, un

gage de sécurité pour les banques : « la situation des parents c'est la sécurité pour les banques, ils connaissent, ils ont confiance » (E1). L'étudiante issue de parents non-agriculteurs le ressent comme une limite forte : « ils (les banques) demandent automatiquement si on a de la famille dans l'agriculture » (E5). Ils sont aussi 16 % dans l'étude Chambre d'agriculture à mentionner la difficulté du financement, à la question sur la vision de l'agriculture.

- *L'incertitude du revenu*

La perspective de revenu, la situation conjoncturelle de l'agriculture préoccupent les étudiants. Ils ressentent les limites de leur projet en prenant conscience de la nécessité d'assurer un revenu de leur activité. La référence aux cours des produits et à l'évolution des règles de marchés (quotas laitiers) est présente dans l'ensemble des entretiens. Les étudiants vont jusqu'à remettre en cause leur projet : « suivant comment va évoluer l'agriculture, ça va changer avec les quotas, on va voir comment ça se passe, si ce n'est pas possible je reste salarié » (E2).

- *La structure sociétaire souvent évoquée*

Trois des cinq interviewés abordent le contexte de leur projet, ils évoquent l'intérêt d'une forme sociétaire (G.A.E.C.)⁹. Les étudiants affichent clairement l'ancrage de leur projet dans une perspective d'association. Ceci découle certainement d'une situation existante dans le domaine de l'exploitation familiale ou d'un projet en commun avec un frère pour l'étudiante non issue d'une famille d'agriculteurs. Nous pouvons nous interroger, cependant, sur le fondement de ce choix d'organisation pour l'installation. Pour les situations d'exploitations

familiales existantes, l'intention de s'installer s'inscrit dans le prolongement de la pratique des parents. Si l'exploitation est déjà conduite par plusieurs associés, le jeune pense trouver sa place dans la suite des parents partant à la retraite. La forme sociétaire devient un moyen pour rendre son projet plus accessible : « le fait de se mettre en G.A.E.C. ça aide beaucoup, on a quelque chose qui est déjà fait, ce n'est pas comme quand on crée sa propre entreprise » (E4). Si le choix du statut juridique à l'installation tend à mettre en avant les formes d'organisations à plusieurs exploitants, les étudiants interviewés nous en donnent les limites. Pour les étudiants ayant mentionné la perspective d'une association, la dimension entente entre associés est aussitôt abordée. Le projet, qui s'inscrit dans un cadre d'association, soulève des doutes quant à la pertinence de l'organisation : « il y a plein de G.A.E.C. qui se sont cassés car les gens ne s'entendaient pas, chez moi ça se passe bien, chaque personne a son atelier » (E2), « dans la vie on s'entend très bien, au travail c'est autre chose » (E4). L'enquête de la Chambre d'agriculture révèle aussi l'intérêt porté à la forme d'organisation en société. Les répondants en parlent dans leur vision d'avenir de l'agriculture (30 %) et dans les modes de gestion de l'exploitation (14 %).

- *La place particulière du travail*

Comme nous l'avons évoqué, la relation au travail tient une place à part dans le modèle d'intention appliquée à l'agriculture. Dans les modèles précédemment testés, la charge de travail perçue à l'issue d'une création d'entreprise est jugée modérée chez les sujets intentionnels. À l'inverse, dans notre test de crédibilité de l'intention, elle apparaît importante. Lors des entretiens, ceci s'est confirmé pour l'ensemble des étudiants interviewés. Le travail, en temps, en intensité, semble pour eux quelque chose de normal, caractérisant

9. G.A.E.C. (Groupement agricole d'exploitation en commun), un des statuts juridiques spécifiques à l'entreprise agricole. Entre 2006 et 2010, 39 % des formes juridiques choisies à l'installation en Bretagne.

même le métier. Il est ainsi intéressant de noter ces réflexions de la part des filles de notre enquête : « *le travail, c'est quelque chose qui me plaît depuis toujours, j'ai grandi dedans, je suis attachée à l'effort* » (E4). Les étudiants perçoivent la difficulté physique du métier et l'intègrent dans leur réflexion. La contrainte temps est aussi mentionnée dans le discours. Nous avons affaire ici exclusivement à des « éleveurs intentionnels », le week-end est aussi travaillé : « *quand t'es jeune, tu préfères avoir plus de week-end à toi* » (E2). Le travail ne semble pas pour autant un frein à leur intention de s'installer. *A contrario*, l'organisation du temps, l'atténuation de la charge de travail devient un élément de réflexion qui les intéresse. Ils perçoivent « contrôler » (au sens de Ajzen, 1991) cet aspect du métier. Les jeunes vivent la réalité de l'exploitation familiale et se projettent facilement dans cette organisation : « *lui pourrait faire les terres et moi l'élevage, c'est ce qui m'intéresse le plus* » (E4).

• *Le besoin ressenti de se former*

L'aversion affichée pour les tâches administratives n'enlève pas néanmoins le sentiment de devoir se former. Les étudiants de Bac Pro envisagent de poursuivre vers un BTS pour parfaire leur connaissance de la comptabilité et de la gestion : « *en BTS, il y a plus d'ateliers pour apprendre à parler avec le monde extérieur, pour négocier avec les fournisseurs, ne pas se laisser faire, avoir des prix négociés* » (E2). Dans l'enquête de la Chambre d'agriculture, à la question sur les souhaits pour le parcours professionnel, 32 % annoncent une poursuite d'études. L'ensemble des interviewés mettent en avant leur manque d'expérience. S'ils envisagent de combler cette lacune par le salariat, l'accès à des formations est aussi évoqué. Au-delà de la gestion de l'entreprise, ils mentionnent les cycles de spécialisation en production : « *je ferai une formation pour approfondir mes connaissances, je connais le boulot,*

*mais tout ce qui est technique je ne connais pas, je ferai le CS porcs*¹⁰ » (E5).

Cette première analyse ouvre une réflexion sur les constats suivants :

- L'intention de s'installer, découle du désir de poursuivre la réalisation familiale. Cet axe qui concerne les enfants d'agriculteurs, laisse entrevoir deux limites à la réalisation effective de l'acte d'installation :

Compte tenu de l'évolution des modèles d'exploitation (organisation en société, économie des productions), l'installation par la reprise de l'affaire familiale est-elle faisable, l'exploitation est-elle pérenne ?

Ces jeunes qui déclarent une intention de s'installer, restent-ils candidats potentiels à l'installation en dehors du cadre de l'exploitation familiale ?

- Le désir de s'installer s'exprime fortement par l'envie d'assouvir une passion (pour une production). Cette focalisation autour du projet productif restreint le potentiel des candidats à la reprise. Comme nous l'avons vu, cette passion naît de l'expérience au sein de l'exploitation familiale et de l'expérience acquise au cours des stages et emplois saisonniers pour les individus non issus du milieu professionnel.

La faisabilité perçue de l'installation est fortement impactée par la charge administrative pressentie de la fonction d'agriculteur. Nous pouvons nous interroger sur les moyens que vont mettre en œuvre les candidats à l'installation afin d'intégrer cette dimension du métier. Si dans le discours les jeunes mettent en avant l'aide des partenaires (centre de gestion), leur implication personnelle sera nécessaire.

L'installation en société est présentée comme un facteur facilitant l'accès au métier. Mais quelle est la contribution attendue

10. Le Certificat de spécialisation en production porcine est une formation technique sur une année.

par les jeunes de cette forme d'organisation ? Pour certains, elle permet de s'insérer dans une organisation déjà rodée, ils peuvent alors assouvir leur passion pour une production en se déchargeant de certaines tâches (gestion). Elle permet aussi d'envisager une meilleure organisation du travail, d'accéder plus facilement aux financements. Nous alertons sur la réelle dimension entrepreneuriale de la démarche. La nécessité d'objectifs communs ne s'exprime pas dans le discours. Qu'en est-il de l'entente au travail, du choix des modèles de production, des investissements à assumer ?

*

* *

L'exploitation des modèles de l'intention entrepreneuriale offre une introduction à la connaissance des composantes de l'entrepreneuriat en agriculture. Dans le contexte étudié, l'appropriation des modèles théoriques laisse entrevoir des pistes de travail pour la formation et l'incitation à l'installation.

L'intention d'entreprendre est mesurée ici autour de l'expression du désir de s'installer. Les étudiants annoncent un projet possible à partir d'une passion pour un métier. Ce projet est en balance entre la désirabilité et la faisabilité perçues.

Nous avons proposé de situer la place de l'agriculteur dans le champ de l'entrepreneuriat. La forte relation à la production et l'importance de la famille rendent difficile la caractérisation de l'individu entrepreneur.

L'agriculteur est rarement défini comme initiateur de l'organisation. Aussi nous nous interrogeons sur les changements que cela implique pour le repreneur potentiel. Nous situons le projet d'installation dans une situation de préservation de valeur¹¹.

Notre contribution à la recherche découle de l'utilisation croisée des travaux issus de champs différents. L'entrepreneuriat se nourrit au sein des sciences sociales, mais aussi de la macroéconomie, des variables qui conditionnent le comportement de l'entrepreneur. Le développement cognitif des jeunes de la formation agricole en est ici le témoin. D'un point de vue méthodologique, notre approche par les entretiens enrichit la dimension de l'intention entrepreneuriale, dans le contexte de l'agriculture. Nous relevons la possibilité d'approfondir la connaissance des variables testées précédemment en contextes différents. Le candidat à l'installation est guidé par sa passion du métier. Cependant, il devra percevoir et mesurer les exigences, les difficultés entourant son projet. Parallèlement, la dimension collective, souvent envisagée (G.A.E.C.), nécessite une réflexion qui va au-delà de la seule dimension technico-économique. Notre travail exploratoire appelle à élargir l'analyse à d'autres espaces géographiques, afin de faire émerger les perceptions et les attentes des futurs agriculteurs. Cette perception issue des acteurs est à confronter aux enjeux plus globaux du métier d'agriculteur. ■

11. En référence à la grille de Bruyat (1993), adaptée et complétée par Paturel (2005). L'entrepreneur se caractérise entre le changement engendré pour l'individu et la création ou la préservation de valeur générée par l'organisation créée ou reprise.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ajzen I. (1991). The theory of planned behavior. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, n° 50, p. 179-211.
- Audet J. (2004). A longitudinal study of the entrepreneurial intentions of university students. *Academy of Entrepreneurship Journal*, vol. 10, n° 1-2, Jan-July, p. 3-17.
- Bandura A. (2001). Social Cognitive Theory: An Agentic Perspective. *Annual Review of Psychology*, n° 52, p. 1-26.
- Bayad M., Bourguiba M. (2006). *De l'universalisme à la contingence culturelle : réflexion sur l'intention entrepreneuriale*. Fribourg, Suisse, Actes, VIII^e Congrès international francophone en entrepreneuriat et PME, 19 p.
- Blokland van P. J. (2005). If we want entrepreneurs we need to provide the right environment. Actes du 15^e congrès « *International Farm Management Association* », p. 65-69
- Blanchet A., Gotman A. (2007). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. 2^e éd., Paris, Armand Colin.
- Bruyat C. (1993), *Création d'entreprise : contributions épistémologiques et modélisation*. Grenoble, Thèse pour le Doctorat de Sciences de Gestion, 435 p.
- Chalmin Ph., Bureau D. (2007). Perspectives agricoles en France et en Europe. *Les rapports du conseil d'analyse économique*, n° 70, Paris, La Documentation française, 197 p.
- Cordellier S., Le Guen R. (2010). Élections professionnelles et conceptions de l'entrepreneuriat (1983-2007). In B. Hervieu *et al.* (dir.), *Les mondes agricoles en politiques*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 145-191.
- Dockès A. C. (2007). *Les transformations du métier d'agriculteur : conséquences pour la recherche développement*. Rapport final, Institut de l'Élevage, projet financé par l'enveloppe de recherche ACTA/MNRT, dossier n° 04/02-5, juillet, 168 p.
- Emin S. (2003). *L'intention de créer une entreprise des chercheurs publics : le cas français*. Thèse pour l'obtention du doctorat en sciences et gestion à l'Université Pierre Mendès France de Grenoble, 453 p.
- Gartner W. B. (1989). Some suggestions for research on entrepreneurial traits and characteristics. *Entrepreneurship Theory & Practice*, (Fall), p. 27-37.
- Granger S. *et al.* (2006). Exploitations familiales et renouvellement des générations, l'exemple du canton de Seurre en Côte d'Or (France). *Cahiers Agricultures*, vol. 15, n° 6, novembre-décembre, p. 549-554.
- Huberman A.-M., Miles M.-B. (2003). *Analyse des données qualitatives*. 2^e éd., Bruxelles, De Boeck.
- Jacob P. (2004). *L'intentionnalité, problèmes de philosophie de l'esprit*. Paris, Odile Jacob, 299 p.
- Knudson W., Wysocki A., Champagne J., Peterson H. C. (2004). Entrepreneurship and Innovation in the Agri-Food System. *American Journal of Agricultural Economics*, vol. 86 Issue 5, Dec., p. 1330-1336.
- Kolvereid L. (1996). Prediction of employment status choice intentions. *Entrepreneurship Theory & Practice*, (Fall), p. 47-57.
- Krueger N. F. (1993). The impact of prior entrepreneurial exposure on perceptions of new venture feasibility and desirability. *Entrepreneurship Theory & Practice*, (Fall), p. 5-20.
- Lagarde V. (2004). *Influence du profil du dirigeant sur le type de diversifications en petite entreprise. Application au cas agricole*. Thèse pour l'obtention du doctorat en sciences et gestion à l'Université de Limoges, 462 p.
- Läpple D. (2010). Understanding farmers' intention to convert to organic drystock farming, an application of the theory of planned behavior. Edinburgh, acts, the 84th annual conference of "Agricultural economics society", 29th-31st March, 29 p.
- Laurent C., Rémy J. (2000). L'exploitation agricole en perspective. *Courrier de l'environnement de l'INRA*, n° 41, octobre, p. 5-23.

- Marchesnay M. (1982). Pour un modèle d'hypothèse. In *Mélanges en l'honneur du professeur Aubert-Krier*, Paris, Economica, p. 71-91.
- Minniti M., Bygrave W., Autio E. (2006). *2005 Global Entrepreneurship Monitor*. London, London Business School and Babson College, UK and Babson Park, MA., 66 p.
- Moreau R., Raveleau B. (2006). Les trajectoires de l'intention entrepreneuriale. *Revue Internationale PME*, vol. 19, n°2, p. 101-131.
- Paturel R. (2005). *Pistes de réflexions en vue de l'élaboration d'une grille de positionnement des pratiques de l'entrepreneuriat*. 4^e congrès de l'Académie de l'entrepreneuriat, Paris, 25 p.
- Richomme-Huet K. (2007). À la recherche de l'entrepreneur artisan. In R. Paturel (dir.), *Dynamiques entrepreneuriales et développement économique*, Paris, L'Harmattan, coll. « Mouvements économiques et sociaux », p. 203-227.
- Shapero A., Sokol L. (1982). *The social dimension of entrepreneurship*. Encyclopedia of entrepreneurship, Kent, Sexton and K. H. Vesper, Englewood Cliffs NJ, Prentice Hall.
- Thiétard R. A. et al. (2004). *Méthodes de recherche en management*. 2^e éd., Paris, Dunod.
- Van Auken H., Fry L. F., Stephens P. (2006). The influence of role models on entrepreneurial intentions. *Journal of developmental Entrepreneurship*, vol. 11, n° 2, June, p. 157-167.